

LE MODÈLE DU RELIEF DE LA NATIVITÉ INTÉGRÉ DANS LE PORTAIL DU CLOÎTRE DE LA CATHÉDRALE

Pierre COLMAN *

Résumé : *Un des bas-reliefs qui ornent le portail du cloître de la cathédrale (1544 au plus tard) reproduit librement une plaquette en plomb coulée en Italie.*

Le cloître de la cathédrale Saint-Paul, à juste titre fort admiré, est sorti de terre à partir de 1445. Sa construction s'est étirée au long d'une centaine d'années marquées par les pires malheurs, puis par une véritable résurrection sous la poigne d'Érard de La Marck (1505-1538).

L'abandon du style gothique, qui y règne avec de bien intéressantes variantes, y est discrètement consigné : la Renaissance le supprime dans le décor du portail de l'aile ouest, érigé au voisinage de la tour sous le règne du successeur d'Érard, Corneille de Berghes (1538-1544), les armoiries mises en évidence au fronton le prouvent. Pas sous celui de Robert de Berghes (1557-1564) : il aurait été alors démodé à un degré inadmissible.

Le grand arc brisé qui est l'élément essentiel de la composition architecturale appartient pleinement à l'art gothique. Les reliefs qui s'y accolent le rejettent, eux. Les lignes droites horizontales qui structurent leur disposition butent dans ses courbes. L'effet n'est pas des plus heureux.

Ces reliefs sont pour la plupart sculptés de simples motifs décoratifs : profils en médaillons, dauphins stylisés, rinceaux. Deux d'entre eux, de taille plus grande, mettent en scène un thème biblique. À droite, c'est la Résurrection, à gauche, la Nativité.

Elle est représentée de façon singulière (figure 1). Au premier plan d'un lieu encombré de bâtiments d'allure antique, un auvent s'ouvre sous une arcade portant un escalier. La sainte Famille s'y abrite. La Vierge, nimbée, est agenouillée du côté droit, en adoration devant l'Enfant couché sur un



Figure 1. *La Nativité*, bas-relief du portail du cloître de la cathédrale. Copyright Kikirpa, Bruxelles.



Figure 2. *La Nativité*, plaquette en bas-relief, plomb, 36 x 27 cm. Amsterdam, Rijksmuseum, inv. n° N. M. 10215. D'après J. ELLUWENBERG, *Beeldhouwkunst in het Rijksmuseum*, Amsterdam, 1973, p. 411-412, n° 723.

* Adresse de l'auteur : quai Paul-van-Hoegaerden, 2, boîte 202, 4000 Liège.
Courriel : pcolman@ulg.ac.be.

berceau de fortune. Saint Joseph, placé en retrait, se penche vers lui : il a dans la main une chandelle allumée rappelant le caractère nocturne de l'événement. Deux hommes se tiennent sur le palier de l'escalier. L'un d'eux, coiffé d'un bonnet phrygien, avance une cuisse musclée. L'autre, penché en avant, soulève une ample draperie pour regarder sous l'auvent. Un troisième enjambe le bas de la volée comme s'il allait se laisser choir derrière la Vierge, à côté d'une gerbe dressée là. De toute évidence, ce ne sont pas les rois Mages. Sont-ce donc les bergers, sans chiens, ni brebis, ni offrandes ?

Cette composition plus recherchée qu'heureuse n'est nullement l'invention d'un Liégeois. Elle a été empruntée à un relief en plomb d'auteur inconnu dont le Rijksmuseum d'Amsterdam possède un exemplaire (figure 2). L'excellent catalogue de Jaap Leeuwenberg en situe la création en Italie au milieu du XVI^e siècle. Sa réplique liégeoise permet de le dater, mieux, de 1544 au plus tard.

Les plaquettes de ce genre, qui se transportaient et se reproduisaient aisément, jouaient dans les ateliers le rôle de modèle, comme les gravures. La copie pouvait être fidèle ou libre. Notre relief relève du second cas. Le rectangle est en largeur, et non plus en hauteur. L'escalier se complète d'une deuxième volée du côté gauche. L'homme au bonnet en gravit les marches au lieu de se tenir sur le palier ; il n'a plus de voisin. Éliminés aussi le chapiteau et le tambour de colonne qui encombrant l'abri. Mais voici, relégués dans le coin inférieur gauche, minables, l'âne et le bœuf, ostracisés par l'auteur de la plaquette, de bien étonnante façon.

Les faiblesses sautent aux yeux. Sont-elles le fait d'un restaurateur, le portail ayant subi bien des vicissitudes ? Pour les formes peut-être, pour la composition évidemment non. L'exécutant est indigne de lacer les sandales des auteurs des bas-reliefs taillés dans le marbre noir, contemporains, dont Liège détient une belle série.

Faut-il risquer une attribution ? Trois noms viennent à l'esprit¹. Nicolas Palardin le jeune prospère dans le voisinage immédiat, rue Saint-Remy ; mais on se gardera bien d'en tirer argument, d'autant que ce n'est pas avant 1552. Son oncle Piron de Metz reste à peu près totalement inconnu. François Borset déploie une grande activité entre 1543 et 1556 ; mais aucune œuvre de lui n'étant connue, on ne dépasse pas le stade de la supposition.

¹ YERNAUX J., « L'atelier italo-liégeois des Palardin et des Fiacres », dans *Annuaire d'histoire liégeoise*, 4, 1935-1936, p. 269-270. COLLON-GÉVAERT S., « Les pierres tombales de l'abbaye de Flône », dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 67, 1949-1950, p. 193-213. YERNAUX J., « Contribution à l'histoire de la sculpture mosane », dans *Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois*, t. 19, 1956, p. 138-140.